

l'opulence naturelle de ces belles possessions et les avantages qu'elle en pouvait retirer. Dès ce moment on y découvrit des sources de richesses, qu'auparavant on n'avait pas même soupçonnées :¹ des mines de fer et de cuivre, des bois de construction, des goudrons, des gommes précieuses, partout des terres fertiles qui n'attendaient que des bras, et dont les premiers essais donnaient déjà beaucoup au delà des besoins; des communications faciles, des rivières navigables, des torrents rapides où mille forces mouvantes² pouvaient sans frais plier toute la nature à nos besoins. Le commerce de France s'y porta avec plus de force et allait toujours croissant, d'année en année, en proportion de sa plus grande consommation. La population était déjà montée à plus de quatre-vingt mille âmes³ et chaque jour y apportait des augmentations sensibles. Encore vingt ans, et cette fertile et immense colonie eut pour jamais assuré à la France le plus grand, le plus riche commerce du monde. Quel genre d'amélioration et d'augmentation aurait-on pu désirer dont elle n'eut pas été susceptible? Les produits du territoire, les usines, les chasses, les pêches, tout cela n'était encore qu'au berceau; quand on formait un établissement on en voyait autour de soi cent autres à exploiter, plus inépuisables et plus riches encore; il semble que la nature avait annoncé dans ces heureux climats mille trésors qu'elle n'attendait que le moment de répandre.

“Des possessions si grandes, si belles; d'une richesse si solide, si durable, si peu limitée, ont-elles été connues? et si le préjugé avait voulu les connaître, aurait-il fatigué le gouvernement de ses cris pour les faire céder à l'ennemi? Que l'Anglais, toujours occupé de ses vues d'agrandissement, en demeure possesseur tranquille, dès ce moment sa grandeur et sa puissance n'ont plus de bornes, nul Etat au monde ne l'égala de côté des forces et de l'immensité des ressources; il vaincra qui il voudra vaincre; l'Amérique entière sera sa première conquête, les forces de l'Angleterre n'y seront pas nécessaires, les coups seront portés sur nos îles avant que l'Europe en ait eu connaissance. L'Espagne elle-même vient de voir de bien près la foudre qui doit un jour dévaster ses opulents domaines du Nouveau-Monde.

“On l'a déjà dit, toutes les rivières, tous les lacs, toutes les baies, tous les golfes du Canada, abondent en poissons de toutes les espèces; le plus avide pêcheur peut donner carrière à ses vastes désirs, il remplira ses vaisseaux des siècles entiers de toutes les pêches qu'il voudra choisir, et

¹ Depuis plus d'un siècle on les connaissait en Canada, seulement on ne s'en doutait pas dans le royaume, par la faute des marchands de fourrures qui avaient étouffé la colonie dès sa naissance.

² Cette observation est remarquable pour le temps.

³ Ce chiffre est exagéré puisque, en 1765, il n'y avait pas tout à fait soixante-dix mille âmes.